

QUI A DIT QUE LA VIE DE FAMILLE ETAIT UN CONTE DE FÉE ?

# THE LAST FAMILY



UN FILM DE JAN P. MATUSZYŃSKI



Festival del film Locarno  
Concorso internazionale

Potemkine Films présente

# THE LAST FAMILY

UN FILM DE JAN P. MATUSZYŃSKI

**SORTIE NATIONALE LE 17 JANVIER 2018**

Fiction / 2016 / Pologne / DCP / VOSTFR / 123 min.

DISTRIBUTION  
POTEMKINE FILMS  
FILMS@POTEMKINE.FR  
01 40 18 01 85

Matériel presse téléchargeable sur [www.potemkine.fr](http://www.potemkine.fr)

PRESSE  
MAKNA PRESSE  
Chloé Lorenzi  
info@makna-presse.com  
01 42 77 00 16



Avec son caméscope, le peintre Beksiński a tout filmé de sa vie de famille : vingt-huit années d'une ponctué d'expériences de mort imminente, de découvertes musicales et d'enterrements sur fond d'inquiétantes peintures dystopiques.

**PREMIER LONG-MÉTRAGE,  
BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE,  
DU RÉALISATEUR DE « DEEP LOVE »,  
DOCUMENTAIRE PRIMÉ À MOSCOU.**



## SYNOPSIS

*The Last Family* est le portrait singulier d'une famille d'artistes: Zdzisław Beksiński, peintre surréaliste polonais, sa femme Zofia et leur fils impulsif et suicidaire Tomasz, célèbre animateur radio. Appuyée sur les archives et vidéos enregistrées par Beksiński, cette chronique intime d'une famille hors-norme témoigne des changements de la société polonaise dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

QUI A DIT QUE  
LA VIE DE FAMILLE  
ETAIT  
UN CONTE DE FÉE ?



## ENTRETIEN AVEC JAN P. MATUSZYŃSKI PAR MAXIME LACHAUD

**Vous avez fait le choix de faire la portrait d'une famille et non pas une exégèse du peintre Beksiński et de son œuvre. L'art et les peintures sont bien présents mais accrochés aux murs, en toile de fond. Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur les relations entre le père, sa femme et leur fils ?**

**Jan P. Matuszyński :** La personnalité de Zdzisław Beksinki m'intrigue depuis que je suis très jeune. Il n'a jamais été mon peintre préféré mais je connaissais bien son travail. Quand j'étais à l'école de cinéma, j'avais déjà pensé à faire un film sur lui et sa famille, mais je n'avais pas encore trouvé la forme adéquate pour cela. Deux années plus tard, j'ai trouvé un scénario écrit par Robert Bolesto qui se nommait *The Last Family*. Je l'ai lu et j'y ai trouvé ce que je recherchais. Il y avait tellement plus qu'un portrait d'artiste dans ce texte qui démarre en 1977 et s'arrête avec la mort de Zdzisław en 2005, que je ne voulais pas en faire simplement un biopic. Les membres de cette famille, qui

vivaient si proche les uns des autres, disparaissaient les uns après les autres. Une famille bizarre et intrigante. En même temps, il y a tellement d'archives y compris des lettres, des journaux intimes, des vidéo cassettes qui témoignent de leur vie au quotidien. Cette histoire m'a happé, elle était si touchante pour moi que je me suis dit que je pouvais passer trois ans à essayer d'en faire un film. Ce qui me semblait important, en tant que réalisateur, c'est que quelqu'un d'autre soit en charge du scénario.

**Zdzisław Beksiński était passionné de technologie et archivait tout, et vous vous êtes servi de ce qui existait. La limite entre documentaire et fiction devient assez floue. Est-ce de la vérité documentaire tournée comme de la fiction ou une fiction qui ressemble à un documentaire? Quels sont vos propres relations à la fiction et au documentaire ?**

Je suis très lié au cinéma documentaire et j'avais pensé à l'histoire comme à un documentaire. Mon film précédent, *Deep Love*, est un documentaire, mais je l'ai tourné presque comme une fiction car j'ai eu l'opportunité de rencontrer le personnage principal au préalable. J'ai pu le suivre et la force narrative était comme celle d'une fiction. Avec *The Last Family*, c'était le contraire. Il y a tellement de faits réels que nous pouvons les recréer. Personnellement, je ne vois pas de grandes différences entre le documentaire et la fiction, je cherche juste à faire de bons films. Le scénario

de Robert était aussi plus post-moderne que le film et j'ai très vite pensé l'histoire avec ces archives comme fondement. J'ai ainsi découvert que c'est sûrement la famille sur laquelle on trouve le plus de documentation au monde. Beksiński a commencé à enregistrer sa famille sur un magnétophone cassette en 1957, un an avant que Tomasz naisse. Il enregistrait quasiment tous les jours et les archives sont impressionnantes ! Comment les penser autrement ? C'est pour ça que je trouvais que l'esthétique documentaire fonctionnait bien.

**Quel est selon vous ce qui a poussé Zdzisław à tout enregistrer ?**

Il y a plusieurs réponses à cette question. L'enregistrement sur vidéo serait une manière de contrôler le monde. Ce que tu vois dans la caméra, c'est quelque chose que tu peux contrôler. Pendant des discussions avec le public, après la projection, les gens disent que c'est un salaud, un égoïste... juste parce qu'on ne le voit jamais pleurer ni s'émouvoir. Zofia oui, lui non. Quand on le voit filmer sa femme après sa mort, c'est, à mon avis, parce qu'il est tellement terrifié par la situation qu'il ne peut que la filmer. Cela apporte une autre perspective que les raisons les plus évidentes que l'on pourrait avancer. Un autre point, c'est que Zdzisław et Tomasz, à des moments de leur vie, ont voulu être des cinéastes mais ils n'ont pas pu, pour tout un tas de raisons. Cela ajoute un autre niveau

de compréhension de leurs histoires et comportements. Il y a aussi cette idée de journal intime en vidéo. On peut le voir dans ses archives, dont certaines se trouvent sur YouTube. Il y a donc beaucoup de réponses, mais aucune n'est plus valable qu'une autre. J'aime cette idée car c'est très cinématographique.

**Comment avez-vous travaillé le temps et la chronologie dans le film ?**

La plupart des films faits en Pologne qui se situent dans ces années-là mettent en scène d'importants moments historiques. Je ne voulais pas inclure la chute du mur de Berlin ou la guerre civile en Pologne dans le film car je savais que cette famille ne s'en préoccupait pas trop. J'ai alors pensé à quels moments pourraient être mis en avant et soulignés avec une date. Cela a pris beaucoup de temps pour moi, le scénariste et le monteur avant de décider comment faire. Il n'y avait pas de règles. Nous voulions une bonne structure dramatique pour l'histoire et les personnages. Le scénario commençait déjà en 1977 et il était évident que l'année 2005, quand Beksiński fut assassiné, allait être incluse dans le film. Mais entre ces dates, cela a été une chose subtile à découvrir. Quels moments sont les plus important ? Les dates que l'on voit sur les cassettes vidéo ont été retraitées pour le film. Nous savions que ces événements s'étaient déroulés

mais nous ne connaissions pas la date exacte. Alors nous avons utilisé des dates de naissance de certaines personnes de l'équipe. Le 30 septembre 1985 c'est par exemple la date de naissance du directeur photo. Il y a plein de facteurs différents et nous avons joué avec jusqu'au montage final.

### Et le choix des plans-séquences ?

Quand j'ai commencé à penser au film, je ne voulais pas qu'il y ait trop de plans, plus dans un esprit documentaire. J'aime beaucoup les prises longues chez Paul Thomas Anderson ou Martin Scorsese. C'était pour moi une histoire de famille donc je ne voulais pas souligner un personnage plus qu'un autre. C'est aussi pour cela que j'ai choisi le CinemaScope même si c'est une histoire très intime, afin que toute la famille puisse apparaître dans le cadre. Je voulais avoir cette perspective épique à l'intérieur d'un cadre très intime. D'un autre côté, je ne voulais pas avoir une continuité dans le montage car quand on fait un documentaire, on ne peut pas dire aux personnages de s'arrêter. Il faut bouger avec eux. Donc quand il y a un cut dans le film, c'est qu'il y a un intervalle temporaire. Parfois c'est court, parfois cela représente des années.

### Les acteurs offrent des performances habitées. Comment s'est passé le travail avec eux ?

Oui, le casting et la préparation des acteurs ont été assez longs. La pré-production a pris plus de dix-huit mois ! Pour le casting, je n'avais pas de noms spécifiques en tête. On y a beaucoup réfléchi et un soir, j'ai eu l'idée d'Andrzej Seweryn. On l'a rencontré et on s'est dit que c'était probablement lui, mais c'était l'histoire d'une famille, donc tant que nous n'avions pas trouvé les acteurs pour les autres rôles, je n'étais pas sûr à 100 %. Cela a pris six mois avant de pouvoir lui confirmer. Puis il y a eu cette scène, au milieu du film, où Tomasz confie à sa mère ses problèmes avec les filles. C'est une re-création exacte d'une conversation qui, dans la vraie vie, a duré presque deux heures. Nous avons retranscrit tous les mots de cette conversation. Je me souviens que David qui joue Tomasz m'a appelé un soir et m'a dit que la scène était probablement trop courte dans le film. Deux jours après, j'ai réuni les trois acteurs et Robert, le scénariste, à qui j'avais donné l'intégralité du texte qui faisait dix-huit pages en police toute petite, et on a commencé une lecture de toute la conversation. Après trois ou quatre pages, ils étaient devenus une vraie famille. C'était un moment incroyable et là, j'ai su que c'était bon. Tous les trois sont très différents. Andrzej est un perfectionniste, il a beaucoup tourné, notamment

avec Andrzej Wajda, il a fait des choses merveilleuses pour le théâtre à la fois en polonais et en français. C'est quelqu'un de très reconnu ici. Aleksandra Konieczka a beaucoup fait de théâtre mais elle n'était pas très connue en tant qu'actrice de cinéma quand on l'a choisie. Et David Ogrodnik est un des jeunes acteurs les plus en vue en ce moment en Pologne. Il jouait dans *Ida* notamment. C'était tellement évident qu'il serait parfait pour le rôle. Mettre ces trois acteurs ensemble c'était merveilleux, mais aussi dangereux car on ne savait jamais ce qui allait se passer. C'est ce qui en fait la magie.

### Zdzisław et Tomasz possèdent chacun une face sombre et une face plus drôle.

Nous en avons beaucoup parlé avec les acteurs et le scénariste. Les deux m'intéressaient car chaque être humain a ses moments lumineux et ses heures les plus sombres. Ce qui m'intriguait c'était les similitudes entre le père et le fils. Quand on les voit la première fois, ils sont très différents l'un de l'autre. La noirceur qu'il y a en Zdzisław est totalement contrôlée, pas du tout comme celle de son fils. Et en tant que personnage, Zdzisław est le témoin de toute la désintégration de Tomasz. Comme l'histoire est plutôt sombre, nous voulions des moments de comédie ou de légèreté. Je connaissais déjà Beksiński, mais à la lecture du scénario, j'ai été surpris

par tout l'humour noir dans cette famille. D'ailleurs, Tomasz a été le premier traducteur de Monty Python's Flying Circus. On voulait d'ailleurs intégrer un extrait du sketch de l'Inquisition espagnole mais nous n'avons pas pu obtenir les droits.

### Les extraits musicaux sont très significatifs avec des choix comme «*Song to the Siren*» de This Mortal Coil, «*Dancing With Tears in my Eyes*» d'Ultravox ou «*From Her to Eternity*» de Nick Cave... Comment avez-vous sélectionné ces chansons? Certains morceaux sont d'ailleurs associés à d'autres films (Les Ailes du désir, Lost Highway...).

Zdzisław et Tomasz écoutaient des tonnes de musique. Comme on peut voir dans le film, il y avait des murs de CDs et de vinyles dans l'appartement. Tomasz faisait de la radio donc cela semble tout à fait normal. Zdzisław aussi était un fan de musique depuis son plus jeune âge et il y avait toujours des conflits entre ce qu'ils voulaient écouter. Je l'ai simplifié par rapport à ce que c'était dans la vraie vie. Zdzisław écoutait plus de musique classique mais pas uniquement. J'ai décidé de mettre de la musique classique pour lui et tout le reste est de la musique moderne en lien avec Tomasz. Cela crée des tas de petits conflits dans le film. Quand Piotr Dmochowski est à l'appartement, Tomasz a son casque et il écoute une sorte de musique rock, que l'on peut entendre, et

en même temps, on peut entendre la musique que joue Beksiński dans sa chambre, la symphonie de Gustav Mahler, et en même temps on peut entendre la radio qui provient de la chambre de la grand-mère. Dans une famille, il se passe tellement de choses en même temps, je voulais rendre cela avec du son et de la musique.

Je ne voulais pas non plus avoir une bande originale classique, je voulais entendre ce qu'ils entendent. Pour ce qui est du choix des morceaux, c'était une extraordinaire aventure d'explorer les programmes radiophoniques de Tomasz. C'est lui qui a amené en Pologne tout le mouvement néo-romantique, y compris les premiers morceaux de Depeche Mode par exemple. « *Song to the Siren* » était la seule chanson dont on sait pour sûr que Zdzisław et Tomasz adoraient tous les deux. C'est une grande reprise qu'a faite This Mortal Coil. Quand je l'ai entendue, je savais que je la voulais pour conclure le film. Mais ce fut difficile car le seul film qui a pu utiliser ce titre était « *Lost Highway* » de David Lynch, qui voulait au départ l'utiliser pour *Blue Velvet*. Mais les ayants droit ont dit non. Du coup, j'ai fait une seconde tentative en leur écrivant une très longue lettre leur expliquant que c'était la seule chanson que le père et le fils aimaient en commun. Je leur ai envoyé un lien vers le film, un premier montage, et ils ont finalement dit OK. Je suis heureux d'être la seconde personne après David Lynch à l'utiliser dans un film.

**Un thème important du film est la fatalité et la mort, certains ont même évoqué une malédiction familiale. Que pensez-vous de tous les mythes et rumeurs sombres autour du peintre et de l'histoire tragique de sa famille ?**

C'est l'interprétation la plus simple que l'on puisse avoir, c'est pourquoi je ne l'aime pas vraiment. J'aime quand l'art fait réfléchir, que ce soit une peinture, un film, etc. Quand on voit les peintures de Beksiński, bien sûr qu'il y a de la noirceur en elles, mais il y a aussi beaucoup d'humour noir et d'autres couches d'interprétations possibles. Je voulais obtenir la même chose avec le film car je n'y vois pas qu'une histoire sombre. Il y a presque une fin heureuse car chaque personnage obtient ce qu'il a voulu. Tomasz voulait se suicider et il finit par y parvenir. Zofia voulait partir en premier et c'est ce qui s'est produit. Zdzisław fantasmaït sur l'idée d'être tué. Donc si tu vois les choses sous cet angle, on ne peut les limiter à une vision tragique et sombre. Pour moi, faire des films pose plus de questions que cela ne donne de réponses. Et c'est la fonction de l'art.









## JAN P. MATUSZYŃSKI

Jan P. Matuszyński est né en 1984. Jan fut diplômé en Réalisation par la Faculté de Radio et Télévision de Krzysztof Kieślowski, à l'Université de Silésie à Katowice (Pologne, NDT), et a suivi le Cursus Documentaire de l'École Wajda (Varsovie, NDT). Ses courts-métrages, tels «*15 Years of Silence*», «*Afterparty*», et «*Heaven*», ont été projetés et primés dans de nombreux festivals en Pologne et à l'étranger. Jan P. Matuszyński est surtout connu pour son documentaire «*Deep Love*», qui a remporté le prix du meilleur film documentaire au 36<sup>e</sup> Festival International du Film de Moscou, ou celui de meilleur long-métrage documentaire au 54<sup>e</sup> Festival du Film de Cracovie, entre autres récompenses. «*The Last Family*» est son premier long-métrage de fiction.

## FILMOGRAPHIE

### THE LAST FAMILY

2016 - Fiction - 123 min.

### DEEP LOVE

2013 - Documentaire - 84 min.

### OFFLINE

2011 - Fiction - 28 min.

### HEAVEN

2011 - Documentaire - 14 min.

### AFTER PARTY

2009 - Fiction - 16 min.

### I KNOW WHO DID IT

2008 - Fiction - 26 min.

### 15 YEARS OF SILENCE

2007 - Documentaire - 20 min.

### CARWASH

2007 - Fiction - 20 min.

### TOGETHER

2006 - Fiction - 16 min.



## **ANDRZEJ SEWERYN**

**dans le rôle de Zdzisław Beksiński**

Né en Allemagne, Andrzej Seweryn a suivi une formation à l'École supérieure de théâtre de Varsovie. Il joue des rôles importants au théâtre, mais c'est le cinéma qui le fait connaître, principalement à travers les films d'Andrzej Wajda (il obtient notamment le prix d'interprétation à Berlin en 1987 pour « *Le Chef d'orchestre* »). Il tourne aussi pour Andrzej Żuławski, Steven Spielberg, Régis Wargnier ou encore Alain Resnais. Au début des années 1980, il s'installe en France où il joue au théâtre avec les plus grands metteurs en scène. Sociétaire de la Comédie Française et lecteur à L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, il reprend, en 2011, la direction du Théâtre Polski de Varsovie.



## **DAWID OGRODNIK**

**dans le rôle de Tomasz Beksiński**

Acteur montant de sa génération, diplômé de l'École Nationale Supérieure de Théâtre Ludwik Solski de Cracovie, en 2012, il a reçu, la même année, le prix de meilleur acteur dans un second rôle au Festival du Film de Gdynia, pour son rôle dans le film de Leszek Dawid, « *You Are God* ». En 2014, il a remporté le prix du Meilleur Acteur de la part de l'Académie Polonaise du Cinéma, pour son rôle dans le film de Maciej Pieprzyca « *Chce sie zyc* », distribué dans de nombreux territoires. Il est aussi connu pour ses performances dans « *Ida* » de Paweł Pawlikowski (Oscar du meilleur film en langue étrangère) et dans « *11 Minutes* » de Jerzy Skolimowski, présenté en avant-première à la Mostra de Venise en 2015. Aujourd'hui, il consacre tout son temps au théâtre, sur la très réputée scène du Théâtre TR Warszawa de Varsovie.



## **ALEKSANDRA KONIECZNA**

**dans le rôle de Zofia Beksińska**

Actrice et metteur en scène de théâtre, elle est diplômée de l'Académie Nationale d'Art Dramatique de Varsovie en 1988. En 2006, elle a reçu une distinction lors du Festival Polonais de Théâtre de Radio et Télévision, « *Dwa Teatry* », à Sopot (Pologne), pour son rôle de Sara Coleman dans l'émission de théâtre télévisé *Skaza*. Elle a aussi travaillé avec de nombreux théâtres de Varsovie pendant plusieurs années, et depuis 2000, elle est actrice à temps complet au Théâtre TR Warszawa.



## **ANDRZEJ CHYRA**

**dans le rôle de Piotr Dmochowski**

Tout juste diplômé de l'École d'art Dramatique de Varsovie, il entame sa carrière dans le téléfilm « *Décalogue IV* » de Krzysztof Kieślowski en 1988. Mais c'est son rôle de Gerard Nowak dans « *Dług* » de Krzysztof Krauze qui marque un tournant pour le comédien et lui apporte la reconnaissance de ses pairs avec le prix du meilleur acteur au Festival du film polonais de Gdynia. Il recevra de nouveau ce trophée en 2005, pour « *Komornik* » de Feliks Falk, et en 2013, pour « *Aime et fais ce que tu veux* » de Małgorzata Szumowska.

## LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	JAN P. MATUSZYŃSKI
SCÉNARIO	ROBERTO BOLESTO
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	KACPER FERTACZ
MONTAGE	PRZEMYSŁAW CHRUŚCIELEWSKI
DÉCORS	JAGNA JANICKA
COSTUMES	EMILIA CZARTORYSKA
SON	JAROSŁAW BAJDOWSKI KACPER HABISIAK MARCIN KASIŃSKI (Dreamsound)
PRODUIT PAR	LESZEK BODZAK, ANETA HICKINBOTHAM pour AURUM FILMS En coproduction avec HBO Europe, Mazovia Film Fund, Lightcraft, Universal Music Poland et le soutien de l'Institut du film polonaise
DISTRIBUTION	POTEMKINE FILMS

## INFORMATIONS TECHNIQUES

Titre original	<b>OSTATNIA RODZINA</b>
Genre	drame
Pays	Pologne
Langue	Polonais
Ratio	2 :39
Sound	5.1

